Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 11

Rubrik: "Enfants du Monde" informe : concours tiers monde : résultat décevant mais instructif

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Enfants du Monde» informe:

Viviane Mermod-Gasser

Concours tiers monde:

résultat décevant mais instructif

A la fin de l'été, le jury du «Concours Tiers Monde» (organisé conjointement par «Enfants du Monde» et «Aînés») s'est réuni pour juger les envois reçus. Et s'il y eut unanimité, ce fut surtout au niveau de la déception.
S'il est clairement apparu que ce problème — si complexe — des difficultés touchant le tiers monde ne laissait personne insensible, nous avons été frappés, en revanche, par la difficulté que vous aviez à l'exprimer. (Est-ce que l'information est elle-même trop confuse?) Rien ne s'est vraiment détaché du lot, et même les meilleures réponses se tiennent au niveau de la banale composition scolaire.
Encore que si vous aviez été des élèves, votre professeur aurait dû sermonner nombre d'entre vous! Qu'on en juge:
— La plupart d'entre vous n'ont répondu qu'à une ou deux questions, alors qu'il fallait en choisir trois sur les six proposées.
— Certains, alors que nous demandions de développer les réponses, ont répondu par une seule phrase, du style «non, pas du tout»...!
— Plusieurs ont carrément omis de transmettre un dossier photographique ou de donner les renseignements personnels que nous demandions.
— Beaucoup n'ont répondu à aucune des questions, mais en ont spontanément formulé d'autres! Ou ont choisi une question et répondu à une autre...
Si ce concours avait été un examen, les recalés auraient été nettement majoritaires!

En fait, nous avons un peu l'impression d'avoir été mal compris. A cet égard, le dossier photographique est très révélateur: la plupart des photos ne sont que des souvenirs tirés de votre album de vacances. Même si elles montrent un enfant indien ou africain, elles ne symbolisent pas vraiment une situation. Ceux qui ont confectionné un petit dossier à l'aide de photos découpées dans la presse ont eu, dans l'ensemble, une meilleure approche de ce que nous attendions.
Il est aussi flagrant de constater que la très nette majorité des photos, montre des enfants. Ce qui prouve que c'est lorsqu'elle s'attaque à l'enfance (l'innocence) que l'injustice vous est le plus insupportable. Mais ces enfants grandissent et l'injustice demeure.
Ces dossiers, donc, nous ont paru très maigres. Et c'est pourquoi — malgré la meilleure bonne volonté que nous y avons mise — il nous est impossible de décerner un premier prix. Personne, en effet, n'a fourni un travail et une réflexion suffisants pour justifier un voyage d'études en Afrique. Sur ce point, nous sommes tous tombés d'accord, même si — pour en arriver à cette conclusion — la discussion fut longue et animée.
Par conséquent, le résultat de ce concours est le suivant:

1er prix:
un voyage en Afrique. Le prix n'est pas distribué.

2e prix:
un voyage de huit jours en Italie pour deux personnes: Madame Dolorès Vuataz, chemin H.-de-Büren 13, 1219 Le Lignon-Genève.

Les personnes suivantes recevront un choix de livres, afin de récompenser soit l'effort fourni soit la volonté du dialogue:

Madame Marthe De Kaenel, La Poste, 1831 La Lécherette.

Monsieur Samuel Sergy, 1143 Apples.

Monsieur Arthur-P. Vuillemin, rue de Corcelles 15A, 2034 Peseux.

Monsieur Lucien Armanet, Quai Ernest-Ansermet 2, 1205 Genève.

Madame Marta Corbaz-Moser, Au Village, 1349 Penthaz.

Madame Antoinette Paley, Tour-du-Verney, 1604 Puidoux.

Tous les gagnants seront avisés personnellement et recevront leurs prix par l'intermédiaire d'«Enfants du Monde».

V. M.-G.

Votre avis sur le tiers monde:

un espoir d'humanisme

Si la matière que vous nous avez envoyée, à l'occasion du «Concours tiers monde», répondait insuffisamment à ce que nous en attendions, elle a en tous cas eu le mérite de nous faire connaître votre opinion. Certains de ces envois, nous ont beaucoup touchés: si l'analyse est parfois douteuse, la sensibilité, elle, ne laisse place à aucun doute. Preuve en est que, lorsque vous n'avez pas répondu aux questions, vous en avez soulevé d'autres qui démontrent votre désir de voir quelque chose changer dans le tiers monde.

Par exemple cette lettre qui, selon son auteur, *émane d'un paysan très conservateur et qui a de la peine à aligner ses phrases, mais très touché par ce qu'il a appris sur cette misère.* Ce monsieur pose la question suivante: *Pourquoi n'enverrions-nous pas dans les pays du tiers monde des hommes de la terre, instruits aux cultures vivrières?*
Cela se fait, cher monsieur, et de plus en plus. La coopération technique suisse (qui émane donc de Berne) envoie nombre d'ingénieurs agronomes dans le tiers monde, pour des missions de deux ans chacune. Des laitiers et des fromagers suisses ont également été envoyés en qualité d'enseignants, notamment en Amérique du Sud.

Avec pertinence, vous dites aussi que:

(...) on peut faire quelque chose dans un domaine privé où l'aide peut être très efficace: permettre aux sous-développés de rester à la campagne et non de s'agglutiner dans les bidonvilles.
Ce problème est justement, aujourd'hui, au centre des préoccupations de l'aide au tiers monde. Il est, en effet, primordial que les gens puissent rester dans les campagnes. Mais il faut leur en donner la possibilité. Pour cela, nombre de conditions doivent être remplies, qui posent autant de difficultés aux paysans eux-mêmes qu'aux organismes d'entraide. Il est trop long d'expliquer ici pourquoi, mais soyez bien sûr que la sédentarisation dans les campagnes est l'un des facteurs prioritaires de l'aide au tiers monde.

L'aide et les finances

Une lectrice a, elle aussi, bien compris le fond du problème en disant: *Tous les pays du monde peuvent subvenir à leurs propres besoins. C'est l'inégalité d'accès à ces ressources qui pèse sur la production et sur une redistribution équitable.*

A quoi une autre concurrente ajoute: *Le tiers monde ne peut s'en sortir seul, tant qu'il est l'objet d'une véritable «ponction industrielle», d'une exploitation éhontée de l'Occident.*

D'où la nécessité d'une aide, pour contrecarrer l'injustice. Mais cette aide, comment la voyez-vous? Un lecteur écrit que: *le monde occidental se doit de participer au développement du tiers monde. Et, individuellement, nous avons à soutenir ceux qui en ont pris l'initiative, par notre participation financière.* Il ajoute plus loin: *Très souvent des personnes justifient de verser la moindre somme, alléguant qu'on ne sait pas où va l'argent.*

Vous soulevez là un problème important. En effet, l'excuse de «on - ne - sait - pas - ce - qu'ils - font - de - notre - argent» n'est basée sur rien. Les organismes d'entraide ne sont pas entre les mains de truands et n'importe qui peut avoir accès à leur comptabilité, laquelle est d'ailleurs annuellement publiée.

Mais il est vrai aussi que la totalité des sommes perçues n'est pas versée au tiers monde. Car, comme pour n'importe quelle entreprise, un pourcentage est prélevé pour les frais administratifs, sans lesquels rien ne peut fonctionner. En moyenne, ces frais se montent à 7,5% du revenu total (variant entre 3,7 et 14,8% selon les œuvres d'entraide). Ce pourcentage est plus élevé dans le cas des collectes organisées. Et il n'y a là ni mystère ni escroquerie!

Qui mérite quoi?

Un autre lecteur écrit: *Il faut poursuivre l'aide au tiers monde vis-à-vis des pays qui le méritent et qui sont disposés à compter aussi sur eux-mêmes.* Emanant de louables intentions, cette phrase attire quelques remarques.

Tout d'abord que l'aide ne peut exister sans la collaboration des pays à qui elle s'adresse et d'une volonté de changement de leur part. Ensuite, qu'est-ce qu'un pays «méritant»? Cela se définit-il en fonction de ses gouvernants ou de ses penchants politiques?

Non. L'aide est relative aux besoins des populations, qui sont toujours les victimes. Victimes de la guerre, du chaos politique, du marasme économique, d'élections souvent truquées. C'est, invariablement, le peuple qui paie la facture. Voilà pourquoi l'aide humanitaire se situe loin de la politique ou du «mérite».

Aider le tiers monde, c'est combattre l'injustice et tendre la main par-dessus toutes les frontières. C'est concrétiser le sens de la fraternité. Car, comme le dit une lectrice: *Combien nous sommes riches et privilégiées, nous autres Européens!*

Un avis contraire

Il ressort ainsi de vos envois que les Suisses témoignent d'une réelle volonté d'être informés sur le tiers monde et de lui venir en aide. A cet égard, ce concours nous a permis de mieux cerner les réactions du public. Car, parmi toutes vos lettres, une seule était négative (voire franchement agressive) et s'indignait des propos précédemment tenus dans ces colonnes.

Elle provient d'un retraité vivant à Genève et qui a passé 34 ans en Colombie. Ce monsieur commence par m'accuser de n'avoir jamais mis les pieds dans le tiers monde. Allons bon! Je ne suis pas là pour parler de moi, mais je crois que plus de dix années passées dans ces pays (où je continue de me rendre périodiquement pour diverses missions) m'autorisent à avoir quelques idées sur la question. D'autant que ma formation m'y prédispose et que j'ai l'avantage de la comparaison.

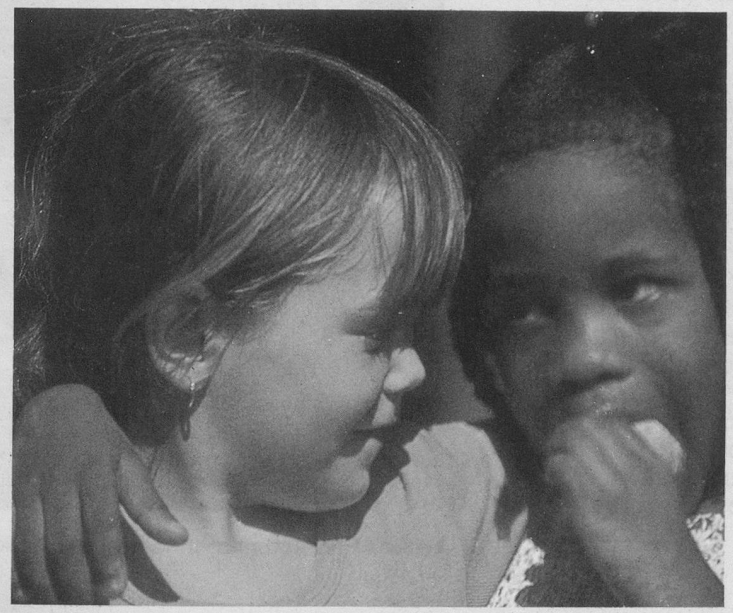
Ce lecteur écrit très longuement et de manière souvent contradictoire d'une page à l'autre. (Avec pertinence aussi, quelquefois.) Ne pouvant tout relever, j'aimerais au moins m'arrêter sur un point. Monsieur F. écrit: *S'il le voulait, le tiers monde pourrait sortir seul de son marasme.* Oui, à condition que cesse son exploitation, qu'il arrête de produire des biens de consommation qui nous sont destinés, qu'on lui rende son sous-sol et que le taux de l'échange soit équilibré.

M. F. est inflexible et poursuit: *L'aide au tiers monde n'émane de notre part que d'une immense dose de vanité et d'orgueil, et fait seulement un mal énorme à ces pays.* Voilà qui est vite dit... et en contradiction avec ce qui suit: *Si le tiers monde veut bien s'en sortir, et demande un peu de notre savoir-faire, alors je suis d'accord, mais surtout pas d'argent.*

Mais l'aide au tiers monde, monsieur, c'est justement ça: transmettre notre savoir, donner aux autres les moyens de nous rattraper, tout mettre en œuvre pour qu'ils aient les mêmes chances. Il ne s'agit pas de leur signer un chèque pour se donner bonne conscience.

Rien ne se fait sans rien

Si l'argent est nécessaire, c'est pour payer les spécialistes que nous envoyons là-bas dans le but de leur faire partager nos connaissances, de les conseiller selon leur demande. C'est pour leur donner des outils de travail, pour financer des programmes de construction auxquels ils participent.

C'est pour que fonctionnent, ici, des organismes qui déterminent les besoins, analysent les projets, cherchent des solutions, nomment des responsables locaux et coordonnent les travaux. Parce que, sans cela, rien ne se ferait. Etait-ce pour transmettre votre savoir que vous étiez en Colombie? Et si oui, le faisiez-vous bénévolement? Voyez-vous, monsieur, rien ne se fait sans rien, et l'aide aussi passe nécessairement par une structure financière. Mais elle passe surtout par le cœur, le dévouement et la volonté. Sans ouverture à la détresse d'autrui, cette vie qui est la nôtre n'a guère de sens.

Par bonheur, tous ceux qui ont participé à ce concours l'ont bien compris. Parce qu'il y a en eux quelque chose qui — consciemment ou confusément — réclame justice pour tous ceux que Frantz Fanon appelait «les damnés de la terre». Qu'ils en soient ici remerciés. Viviane Mermod-Gasser